avec diligence cette grande et honorable entreprise, qui ne peut manquer d'ajouter au bonheur et à la satisfaction de tous les habitans de cette province, et qui unira leurs cœurs et cimentera leur union pour toujours."

Si cette lettre n'avait pas été du coadjuteur, elle aurait dû être désavouée sans délai (plus encore pour ce que nous avons supprimé que pour ce que nous avons rapporté); elle ne le fut pas, il paraît, et il fallut une entrevue, et une explication, pour la reconciliation des deux prélats. Au reste le projet ne put s'exécuter, même sur le plan rétréci tracé dans les Résolutions du comité du conseil; en conséquence de l'opposition de plusieurs personnes d'influence dans la province, et les terres de la couronne, qu'on avait eu dessein d'approprier pour cette fin, furent concédées à des particuliers.

(A Continuer.)

HABITUDES PHYSIQUES ET MORALES DE NAPOLEON.

La vie de Napoléon à l'armée était simple et sans éclat. Tout individu, quelque fût son grade, avait la droit de l'approcher et de lui parler de ses intérêts : il écoutait, questionnait et prononçait à l'instant même ; si c'était un refus, il était motivé et de nature à en adoucir l'amertume. On ne peut, sans admiration, voir le simple soldat quitter son rang, lorsque son régiment défilait devant l'empereur, s'approcher d'un pas gravé, mesuré, et présentant les armes, venir jusqu'auprès de lui. Napoléon prenait toujours la pétition, la lisait en entier, et faisait droit à toutes les demandes justes. Ce noble privilège qu'il avait accordé à la bravoure et au courage, donnait à chaque soldat le sentiment de sa force et de ses devoirs, en même temps qu'il servait de frein pour contenir ceux des supérieurs qui auraient été tentés d'abuser du commandement.

La simplicité des mœurs et du caractère de Napoléon était surtout remarquable dans ces jours de marche pendant lesquels le canon se reposait ; toujours à cheval au milieu de ses généraux, de ses braves aides-de-camp, des officiers de sa maison, et de cette jeune et vaillante élite de ses officiers d'ordonnance, sa gaieté, on peut même dire sa bonhomie, pénétraient dans tous les cœurs. Souvent il ordonnait de faire halte, s'assayait sous un arbre avec le prince de Neuchâtel. Les provisions de bouche étaient étalées devant lui, et chacun, depuis le page jusqu'aux grands officiers, trouvait ça et là ce qui lui était nécessaire.

Napoléon, en éloignant de ses alentours tout ce qui avait quelque couleur d'intrigue, en décidant toujours par lui-même,